

Le Service National Universel s'installe au château de Chantereine, à Criel-sur-Mer

La résidence de tourisme d'accueil, du 13 au 25 février, 79 adolescents âgés de 15 à 17 ans originaires de Normandie et de Bretagne, volontaires pour ce programme mis en place en 2019.

Réagir

Mis en ligne le 17/02/2022 à 09:03
par Benjamin Radeau



En ce mercredi 16 février, la «Compagnie n°3» s'initie au self defense dans le dojo du château.



Au même moment, la «Compagnie n°4», assiste à un atelier de sensibilisation aux discriminations.



Coup de jeune sur le château de Chantereine. Depuis le 13 février, 79 adolescents originaires de Normandie et de Bretagne ont investi la demeure de Criel-sur-Mer. Ils y resteront 12 jours, avec 16 encadrants, dans le cadre d'un « stage de cohésion », la première phase de leur Service National Universel (SNU), programme mis en place par le gouvernement en 2019, d'abord dans 13 départements tests.

Après une annulation en 2020 en raison de la pandémie de Covid-19, le SNU a été organisé l'année suivante pour la première fois en Seine-Maritime, au château de Maisnières-en-Bray. En ce début d'année, c'est au tour de la station balnéaire d'accueillir le dispositif et ses participants volontaires, en même temps qu'un seul autre site normand, dans la Manche.

« *Le but est d'impliquer les jeunes dans la vie de la Nation, promouvoir l'engagement, le sentiment national et les valeurs du pays* », explique Hélène Marache, responsable du pôle jeunesse/engagement/vie associative à la Délégation régionale académique à la jeunesse, l'engagement et le sport (DRAJES), qui coordonne le SNU au rectorat.

Multiples activités

Pour cela, le programme quotidien, après le lever des couleurs et le réveil musculaire, est composé de multiples activités : du sport, la découverte du patrimoine local, des ateliers d'initiation à la citoyenneté, à la sécurité, l'éducation routière, l'environnement ainsi que des moments de détente comme une soirée cinéma, des jeux de société et des sorties. Les 79 jeunes sont divisés en quatre « compagnies », avec un planning hebdomadaire différent.

La composante sportive a séduit Mathéo, originaire de Saint-Lô, dans la manche. « *Je suis très, très, très sportif* », avoue le jeune homme, qui se dit « *multisport avec une préférence pour la musculation* ». Même volonté d'effort physique pour Marie, lycéenne au Havre. « *Je voulais participer à de nouvelles formations comme le self defense et commencer à pratiquer le sport régulièrement* ».

Justement, sa compagnie, la n°3, participait à une séance d'initiation au self defense dans le dojo du Château, le mercredi 16 février. Un cours animé par Guillaume Saumont, éducateur sportif et professeur de judo au club de la ville. « *Le SNU m'a sollicité pour animer cet atelier. J'ai passé mes certifications récemment alors c'est un peu nouveau pour moi. J'apprends un peu d'eux aussi. Mais ça se passe très bien* », confie-t-il. Les applaudissements des élèves à son endroit à la fin du cours sont là pour en témoigner.

Pour la compagnie n°4, l'après-midi se déroule dans une salle, pour un atelier de sensibilisation aux questions de discrimination. À la baguette, Vincent Hardouin, délégué national de Afocal. Selon lui, les valeurs de cette association d'éducation populaire sont en adéquation avec celles du SNU. « *Les jeunes sont volontaires pour venir vivre cette expérience. Il est important pour nous d'être là pour soutenir leur dynamique d'engagement* », estime-t-il.

Plébiscite pour l'armée

Un engagement qui peut se traduire par un désir de bénévolat, comme chez la Rouennaise Sarai mais surtout par une volonté de professionnalisation. Et c'est la carrière militaire qui emporte les suffrages. Les forces de l'ordre ou encore les sapeurs-pompiers ont aussi la côte. Ainsi Gabriel s' imagine déjà pilote de char tandis que Lukas souhaite être gendarme mobile. Lilou, à ses côtés, veut devenir maître-chien. Chloé, parle d'unité de combat alors qu'Océane désire intégrer la garde républicaine à cheval.

« *L'année dernière, c'était la moitié du groupe* », appuie Didier Balavoine, adjoint à l'encadrement et ancien gendarme. Ce qui provoque la curiosité des jeunes, qui sont plusieurs à lui poser des questions sur sa carrière, tout comme à Guillaume Saumont. « *On leur donne aussi des armes pour leur avenir* », se réjouit l'adjoint. Une dimension militaire du dispositif assumée par les organisateurs. « *Mais pas seulement. L'intérêt est aussi de mixer les cultures de formation, militaire certes, mais aussi celles de l'éducation nationale et de l'éducation populaire* », conclut Hélène Marache.

50 000 volontaires espérés en 2022

Après ce « stage de cohésion », deux autres phases attendent ces volontaires au SNU, tous âgés entre 15 et 17 ans. La deuxième est une mission d'intérêt général de 84 heures dans divers secteurs comme la défense, la culture, l'environnement ou l'associatif. Puis vient une troisième phase, facultative, de participation à un service civique ou à la réserve civique, de 3 mois à un an. Le dispositif vise 50 000 participants cette année, dont 2 700 en Normandie, avant une généralisation à tous dans les années à venir.